

Albert ISSA

## IBN KHALDUN, MONTESQUIEU ET LA THEORIE DES CLIMATS

En comparant Ibn Khaldun à Montesquieu dans le traitement de l'influence du climat sur la société, le but n'est pas de chercher à attribuer la paternité de cette idée à l'un ou à l'autre auteur ; l'attribution de la primauté d'une idée à un seul auteur n'aurait pas de sens car "nullum jam dictum, quod non sit dictum prius" (rien n'a été dit, qui n'ait été dit auparavant). Le but n'est pas non plus de montrer la portée scientifique de l'exactitude des réflexions théoriques de l'un ou de l'autre, car ces réflexions s'avèrent être aujourd'hui périmées, confrontées à l'énorme production scientifique dans le domaine de la géographie humaine, de la sociologie et des autres sciences sociales. L'objectif est en fait d'ajouter la contribution des observations d'Ibn Khaldun à l'histoire des sciences sociales et d'essayer d'expliquer le parallélisme flagrant existant entre les idées des deux auteurs ; l'un, Ibn Khaldun, auteur de l'oeuvre monumentale, la Muqaddimah (1), écrite au XIV<sup>e</sup> siècle, l'autre, Montesquieu, précurseur incontestable de la sociologie et auteur de l'Esprit des Lois, écrite au XVII<sup>e</sup> siècle.

L'idée de l'action du climat sur l'homme est aussi ancienne que l'existence des sciences sociales. Dans l'Antiquité, de nombreux auteurs s'y sont intéressés ; Hippocrate, Aristote, Platon et Polybe déjà, avaient esquissé l'idée d'une influence des facteurs géographiques sur l'homme. Quelques siècles avant Montesquieu, Jean Bodin (1530-1596) avait été l'un des premiers auteurs à s'y intéresser d'une manière plus approfondie. L'auteur des "Six Livres de la République", distingue trois sortes de climat qui déterminent trois types d'homme ; L'homme du Nord est impétueux et brutal, chaste, pudique et taciturne ; l'homme du Midi est vindicatif, astucieux, il s'intéresse aux sciences occultes et contemplatives, à la philosophie et à la méditation religieuse ; tandis que l'homme du climat tempéré est plus raisonnable que l'homme du Midi et moins fort que l'homme du Nord. Quoiqu'il en soit, l'idée de Bodin de l'influence du climat sur

---

1. Ibn Khaldun, al-Muqaddimah, dar Ihia at-turath al-arabi, at-tab'a ar-rabia, beirut, Libnan (sans date), p. 82. Voir aussi, F. Rosenthal, The Muqaddimah, New-York, 1958, p. 168. De Slane Mac Guckin W. , Prolégomènes historiques d'Ibn Khaldun (Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Impériale, vol. XIX-XXI, (Paris, 1862-1868), p. 168.

l'homme est exposée de manière hâtive et imparfaite au regard de celle développée dans l'Esprit des Lois de Montesquieu qui, pour la première fois a introduit d'une manière systématique l'idée de l'influence du climat sur la société dans le monde occidental, et l'a considéré comme un des facteurs qui déterminent les faits sociaux. Tout en attribuant la théorie du climat à Montesquieu, ne peut-on pas au demeurant reconnaître l'apport considérable que constituait la pensée d'Ibn Khaldun dans ce domaine ?

L'idée conductrice d'Ibn Khaldun est que les facteurs géographiques agissent d'une manière générale sur le tempérament d'un peuple, sur la religion, sur la constitution physiologique et sur la civilisation au sens large du terme. Dans les chapitres suivants l'esquisse de la géographie physique, Ibn Khaldun procède à l'analyse de l'influence des facteurs géographiques sur les conditions générales de la société. Ibn Khaldun distingue en général, de même que Montesquieu, trois sortes de climat : le climat du Nord (froid), le climat du Midi (chaud) et le climat tempéré. Mais à la différence de Montesquieu, Ibn Khaldun privilégie le climat tempéré pour son "action positive". Dans les zones tempérées, affirme Ibn Khaldun, les sciences, les arts, les bâtiments, les vêtements, les vivres, les fruits, ... jusqu'aux animaux et tout ce qu'il y a dans les trois climats du milieu est modéré. On retrouve ce juste milieu dans les corps des hommes qui habitent ces régions, dans leur teint, dans leurs dispositions naturelles et dans tout ce qui les concerne (2). Ils construisent des maisons en pierre et les décorent avec art. Dans leurs relations commerciales, ils utilisent deux métaux précieux, l'or et l'argent et même "dans leur conduite ils évitent les extrêmes" (3). Tandis que les habitants des zones non tempérées (premier, deuxième, sixième et septième climat), en raison du reflet de leur milieu naturel, ont des constructions faites de roseaux et de terre. Ils ne font usage d'aucun métal précieux dans leurs relations commerciales, mais ils utilisent le cuivre, le fer ou les peaux "auxquelles ils attribuent une valeur monétaire" (4).

Les habitants du premier et du deuxième climat ont un teint noir qui résulte de la "combinaison de l'air avec la chaleur excessive" qui règne dans le Midi. En effet, selon Ibn Khaldun, dans les régions chaudes "le soleil passe au zénith deux fois par an, et ce

---

2. Ibid. ;

3. Ibid., p. 82, F. Rosenthal, p. 168, De Slane, p. 168.

4. Ibid., p. 83, 169, 169.

dans des intervalles assez courts ; il garde la même position verticale presque tous les jours", d'où il résulte une lumière très forte combinée à une chaleur excessive. Tandis que les habitants du Nord ont un teint blanc et blafard avec des tâches de rousseur, les yeux bleus et les cheveux roux. Cela, parce que l'air est froid et que "le soleil ne s'élève jamais jusqu'au zénith". Dans cette région, la chaleur est très faible et le froid est très intense.

En exprimant l'effet du climat sur la culture et sur la conduite des hommes, Ibn Khaldun affirme qu'"en ce qui concerne les habitants des trois climats du milieu (zones tempérées), ils sont modérés dans leur caractère, dans leur physique, dans leur conduite, dans leur moral et dans toutes les circonstances qui concernent la civilisation" (5).

Si on en revient à l'Esprit des Lois, lorsqu'il traite du climat froid, Montesquieu ne ferait que transposer l'idée d'Ibn Khaldun sur le climat tempéré. En effet, si pour Ibn Khaldun le climat tempéré est générateur de "faction positive", pour Montesquieu c'est le climat froid qui en serait le promoteur. "L'air froid", dit Montesquieu, "resserre les extrémités des fibres extérieures de notre corps ; cela augmente leur ressort, et favorise le retour du sang des extrémités vers le cœur. Il diminue la longueur de ces mêmes fibres ; il augmente donc encore par là leur force" (6). Pourtant, les habitants du Nord, en subissant l'effet du climat froid, se sont caractérisés par une "plus grande confiance en eux-mêmes, c'est-à-dire (par un) plus grand courage" et, par un "sentiment de supériorité" ; ils sont plus solides et plus résistants à la douleur. Tandis que les habitants du Midi, où règne une chaleur excessive, ne sont caractérisés par aucune "noble entreprise" ; les inclinations y sont toutes passives, la paresse y fera leur bonheur (7).

Si pour Montesquieu le climat a une emprise directe sur les fibres du corps, qui, relâchées ou resserrées, agissent sur la circulation du sang, en influant sur la sensibilité des nerfs, déterminant ainsi, d'une manière ou d'une autre, le tempérament des hommes, pour Ibn Khaldun par contre, c'est "l'esprit" qui explique les variations de ce tempérament. Les habitants des zones chaudes, affirme Ibn Khaldun, se caractérisent en général par "leur légèreté, leur impétuosité et leur gaieté" qui résultent "de la dilatation

---

5. Ibid., p. 85, 172, 173.

6. Montesquieu, "De l'Esprit des Lois", tome II, livre XLVe, chap. II, pp. 189-190.

7. Montesquieu, p 193.

et de l'expansion des esprits animaliers" (8). Cela parce que "la chaleur dilate l'air et la vapeur, et par conséquent l'esprit se dilate et produit une sensation de joie et de plaisir inexprimable" (9). Cela est vrai aussi pour les habitants des pays maritimes, parce que l'air aspiré est très échauffé par l'influence de la lumière et des rayons solaires qui se réfléchissent à la surface de la mer. Par contre les habitants des zones froides se caractérisent par "la tristesse conséquente de la contraction et de la condensation des esprits".

Le climat peut aussi exercer, selon Ibn Khaldun, une influence sur les croyances des hommes et façonne les formes de la conscience sociale. Dans les climats chauds et froids, les habitants "ignorent ce qu'est la mission du prophète et n'obéissent à aucune loi religieuse" (10), C'est dans les climats tempérés que l'on peut observer les phénomènes religieux et l'obéissance à la loi suprême. Alors comment expliquer que la péninsule arabique qui n'est pas située dans les régions tempérées, ait pu constituer l'épicentre de la naissance des religions au cours de l'histoire ? Pour répondre à cette question, Ibn Khaldun ajoute : "on ne saurait opposer à ce que je viens de dire, que le Yémen, le Hadramaont, les Ahcaf, les contrées du Hidjaz, le Jemana et la partie de la péninsule arabique qui les avoisine, se trouvent situés dans le premier et le second climat. La presqu'île des arabes est environnée sur trois côtés par la mer, de sorte que l'humidité de cet élément a influé sur celle de l'air et amoindri la sécheresse extrême qui est produite par la chaleur. L'humidité de la mer a donc établi dans ce pays une espèce de température moyenne (11).

Dans la cinquième introduction du livre premier, intitulée "les différentes influences que l'abondance et la disette exercent sur la société humaine et les impressions qu'elles laissent sur le physique et la conduite des hommes", Ibn Khaldun en énonçant un autre facteur physique qui influe sur les faits sociaux, nous surprend par une autre similitude avec le discours de Montesquieu, à propos de la nature du sol. Les régions tempérées, selon Ibn Khaldun, ne sont pas toutes fertiles dans les mêmes proportions, aussi, dans les régions où le sol présente une bonne fertilité, les habitants

---

8. Ibn Khaldun, p. 86, 174, 175.

9. Ibid., p. 86, 174, 175.

10. Ibn Khaldun, p 83, 169, 169.

11. Ibn Khaldun, p 83, 169, 170.

"ont des céréales abondantes et des fruits produits d'une végétation très riche, nourris par un sol très fertile et aidé par le grand progrès fait par la civilisation" (12).

Dans les régions du Midi, les habitants trouvent un terrain non fertile, brûlé par la chaleur. L'exploitation du sol est très laborieuse et par conséquent, ce n'est pas un moyen aisé de se procurer les moyens de subsistance. La nature est difficile à cultiver ; ses habitants sont accoutumés à la ténacité, au courage et se caractérisent par une vivacité considérable. Les habitants de ces zones se limitent au "strict nécessaire" et sont habitués à la faim. En outre, ils "surpassent en qualité physiques et morales les habitants des hauts plateaux" et "montrent une plus grande qualité de caractère et une intelligence plus vive" (13). Cela peut être observé en comparant les animaux qui habitent dans le désert et les terrains non fertiles, ayant une peau lisse, des membres proportionnés et une intelligence vivace, avec les animaux qui habitent les plaines fertiles.

En feuilletant les chapitres du Livre XVIII de l'Esprit des Lois, on observe que Montesquieu développe le même argument : "la stérilité des terres, écrit Montesquieu, rend les hommes industriels, sobres, endurcis au travail, courageux, propres à la guerre, il faut bien qu'ils se procurent ce que le terrain leur refuse. La fertilité d'un pays donne avec l'aisance, la mollesse et un certain amour pour la conservation de la vie" (14).

Reste à savoir de quelle manière, selon Ibn Khaldun, la fertilité du sol agit sur la société ? La fertilité du sol est, en effet, rapportée à l'abondance de nourriture et aux habitudes qui en résultent. La thématique du rapport de l'homme avec son milieu géographique fait, en réalité, partie de la méthode khaldunienne relative au concept "de genre de vie", concept très commun dans le domaine de la géographie humaine spécialement dans le naturalisme possibiliste des auteurs contemporains, tels que Vidal de la Blanche, Ratzel, ... La fertilité du sol est conçue en terme de l'influence qu'elle peut avoir sur la formation d'un "genre de vie" qui est le résultat des habitudes que l'homme a acquises à travers les générations passées. Lorsque Ibn Khaldun affirma que "les différences des générations que l'on remarque dans leurs manières d'être ne sont

---

12. Ibn Khaldun, p 87, 174, 177.

13. Ibid., p. 87, 178, 178.

14. Montesquieu, p. 284.

dues qu'à la différence de manière dont elles pourvoient à leur subsistance" (15), il entend que la différence entre les types sociaux est essentiellement une différence de "genre de vie". Or les habitants des régions chaudes se contentent du strict nécessaire et sont habitués à la faim, parce que le terrain est stérile et n'offre que le nécessaire, et que donc, par conséquent, ils sont obligés de s'adonner à un travail dur, pour se procurer leur subsistance. Ils s'occupent de "l'agriculture et de l'élevage", ils logent dans des habitations construites en léger, ils vivent de ce que la nature leur offre, ils s'alimentent essentiellement avec du lait et des céréales, et ce, en petites quantités. Ils sont industriels, courageux et sobres. La stérilité du sol crée donc "un genre de vie" qui se cristallise en forme de "habitus", qui, lorsqu'il vit longtemps, devient un agent non négligeable de la structure culturelle. Ce sont les habitudes et les coutumances, à une certaine manière de vivre qui déterminent les caractéristiques physiologiques, morales et intellectuelles.

Chaque peuple dit Ibn Khaldun, subit des changements selon les époques, chaque fois qu'il nage dans l'abondance, qu'il prend l'habitude du luxe et donc de la mollesse, il voit son courage diminuer et "cela est dû au fait que les natures et les dispositions sont simplement le résultat des accoutumances et des habitudes" (16). Le milieu physique favorise et participe au développement des habitudes en transformant l'homme lui conférant une "deuxième nature". L'homme dans son état de nature" subit une influence immédiate, sans aucun intermédiaire modificateur de son environnement physique. Il se contente de ce que la nature lui offre afin de pourvoir à ses besoins primaires. Au fur-et-à-mesure que les besoins augmentent, avec le progrès de la civilisation, l'homme devient le prisonnier des habitudes que l'éducation et le milieu culturel lui inculquent. "L'homme est l'enfant de ses habitudes, dit Ibn Khaldun, et non le produit de nature et de son tempérament" (17).

Il y a un rapport dialectique entre les besoins à satisfaire et les conditions de l'opulence. Les besoins augmentent en fonction de l'offre, et les produits sophistiqués se multiplient parallèlement aux "besoins secondaires" transformant la nature de l'homme.

---

15. Ibn Khaldun, p. 120. Voir aussi Georges Surdon et Léon Bercher "Recueil de textes de sociologie et de droit public musulman dans les Prolégomènes d'Ibn Khaldun", Alger, 1951, p. 15.

16. G. Surdon et L. Bercher, p. 35.

17. Ibn Khaldun, p. 125.

Ainsi donc, les différents climats forment des besoins différents qui, par conséquent, engendrent la formation d'habitudes et un "genre de vie" différents;

On peut trouver le même raisonnement dans les Livres XIV-XVIII de l'Esprit des Lois, lorsque Montesquieu affirme à plusieurs reprises que "ce sont les différents climats qui ont formé les différentes manières de vivre ; et ces différentes manières de vivre ont formé les diverses formes de lois" (18).

La distinction même, entre les habitants des villes et ceux des campagnes est faite sur la base de la différence existant dans la manière de vivre. Les habitants des villes en raison de l'aisance et du bien-être dans lequel ils vivent, ils abondent en céréales, en assaisonnement et en autres produits. L'humidité enfermée dans ces aliments "obscurcit l'esprit et l'intelligence par l'effet des vapeurs pernicieuses qu'elle envoie au cerveau" (19), et par conséquent, "l'esprit et la pensée" en sont affectés.

La fertilité du sol donc, et le climat, favorables à la naissance de la civilisation, créés des habitudes d'abondance et de luxe qui agissent aussi sur la religion, "l'influence de l'abondance sur l'état psychologique", affirme Ibn Khaldun, "se fait sentir jusque dans la religion et la pratique religieuse, qu'ils soient bédouins ou citadins, ceux qui mènent une vie misérable et qui sont habitués à supporter la faim et à renoncer aux plaisirs, sont plus religieux, plus disposés à s'adonner à une vie de dévotion que les hommes opulents et abandonnés au luxe. Les villes et les cités renferment peu de religieux, attendu qu'il y règne généralement une insensibilité de coeur et un esprit d'indifférence qui proviennent de l'usage trop abondant de la viande, des assaisonnements et de la farine" (20).

La question se pose de savoir comment l'on pourrait expliquer ces similitudes entre Ibn Khaldun et Montesquieu. Si Jean Bodin et les autres philosophes de l'Antiquité semblent avoir été une des sources qui ont inspiré les Livres XIV-XVIII de l'Esprit des Lois, ne peut-on pas parler d'autres sources qui, d'une manière ou d'une autre, ont probablement exercé une influence certaine dans l'élaboration de la théorie des climats de Montesquieu ?

---

18. Montesquieu, p. 200.

19. Ibn Khaldun, p. 88, 178, 180.

20. Ibid., p. 89.

Dans son article intitulé "The spread of Ibn Khaldun's ideas in climate and culture", Warren E. Gates dit qu'en 1812 déjà, Baron Joseph von Hammer-Purgstall, appelle Ibn Khaldun "einen arabischen Montesquieu" ; dans le même article toujours, Gates cite une phrase de S.H. Bosquet, un spécialiste de droit musulman, qui définit Ibn Khaldun comme "le précurseur incontestable de Montesquieu (21). Selon Gates, "l'élément qui fait d'Ibn Khaldun, dans la philosophie de l'histoire, un précurseur de Montesquieu, est la théorie du climat" (22). Certes, Ibn Khaldun écrivait la Muqaddimah entre 1375 et 1379, tandis que "L'Esprit des Lois" de Montesquieu était écrit en 1748 ; Gates se pose alors la question de savoir comment peut-il exister une similitude entre les idées d'Ibn Khaldun et celles de Montesquieu écrites à quatre siècles d'intervalle. Selon Muriel Dodds (23), un auteur précédant Montesquieu, Jean Baptiste Chardin, aurait plus de mérite à être reconnu comme l'inventeur de la théorie du climat. Dodds soutient que Montesquieu connaissait parfaitement "Les voyages de Chardin" (24), et que "les éléments considérés dans les parties plus originelles de la théorie du climat de Montesquieu étaient déjà présents dans l'oeuvre de Chardin" (25). Dans un passage du livre de Chardin, Gates dit : "la troisième observation est que la température des climats chauds excite tant l'esprit que le corps dissipe le feu de l'imagination nécessaire à l'invention ou à la perfection des arts. On est incapable dans ces climats de faire de longues veilles ou de s'appliquer à l'accomplissement de belles oeuvres, des arts libéraux et des arts mécaniques" (26). Comme on peut l'observer, dit Gates, dans les révélations de Chardin, il existe "l'idée de l'influence de la température sur le corps, sur le tempérament ainsi que sur les métiers, très semblables à celle

---

21. L'oeuvre est intitulée : Les textes économiques de la Muqaddimah (1375-1379), Paris and Alger, 1961.

22. Gates W.E., "The spread of Ibn Khaldun's ideas in climate and culture", in journal of the History of Ideas, n° 28, 1967, p. 416.

23. L'auteur se réfère à l'oeuvre de Muriel Dodds, "Les Récits des Voyages, sources de l'Esprit des Lois de Montesquieu", Paris, 1929.

24. Il se réfère au livre de Chardin, "Voyages en Perse et autres lieux de l'Orient", Ed. L. Langlès, Paris, 1811.

25. Gates W. E., Ibid., p. 416.

26. Ce passage se trouve dans le même article de Gates W.E. cité à la page p. 418. Il se trouve aussi à la page 91 du livre de Chardin.



et le Midi sont deux pôles froid et chaud, et que les régions centrales sont caractérisées par des conditions tempérées. C'est ainsi que se caractérisent les habitants du Maghreb, de l'Irak, de la Chine, de la Grèce et de tous les autres peuples qui les avoisinent.

Selon Gates, un autre philosophe, Du Bos, avait précédé Montesquieu sur la théorie du climat. Il est probable, dit-il, que l'oeuvre de Du Bos avait donné l'idée à Montesquieu de citer Chardin, parce que Du Bos cite à plusieurs reprises Chardin, dans son exposition sur l'analyse de l'effet du climat sur l'homme. Or, si Chardin est entré en communication avec l'Abbé Du Bos d'une part, et avec Montesquieu, d'autre part "il semble probable que lui-même soit lié en quelque sorte à Ibn Khaldun" (28), et pour cela, selon Gates "il est fort improbable que la théorie de Chardin soit originelle". "Il n'est pas étrange, dit Gates, que Jean Chardin nous offre une théorie du climat qui a été empruntée à un écrivain arabe du XIV<sup>e</sup> siècle, sans le nommer" (29). Il est probable en effet, que Chardin ait été influencé par Ibn Khaldun, lors de son séjour en Orient. Nous voyons ainsi plus précisément de quelle façon vraisemblablement, Chardin aurait pu avoir connaissance de l'oeuvre de Khaldun. Jean Chardin était "né à Paris en 1643 et il avait vingt-deux ans quand il a fait son premier séjour en Perse" qui dura dix ans et pendant deux autres années, il séjourna aux Indes et en Angleterre.

D'autre part, Chardin a imprimé la première partie de son livre à Londres en 1680, et en 1711 il a publié son oeuvre complète en trois volumes à Amsterdam. Selon Gates toujours, il est probable qu'il ait pu se procurer les sources d'information d'Ibn Khaldun à travers Giacob Colins, un spécialiste célèbre de l'Orient. C'est Giacob Colins qui a fait connaître aux lecteurs européens le nom d'Ibn Khaldun à travers la publication de la vie de Tamerlan. Il semblerait d'après Gates, qu'il ait eu connaissance de la célèbre rencontre entre Khaldun et le conquérant mongole Tamerlan.

Par ailleurs, dans le deuxième volume de la *Muqaddimah*, Ibn Khaldun parle de l'histoire des Persans, parce qu'il n'était pas seulement un historien de l'Afrique du Nord occidentale, mais aussi de l'Orient et de l'Islam en général. Quant à Chardin, dit Gates "il est difficile d'imaginer que, se vantant d'être un expert des langues, des coutumes, des modes, des religions, des arts, du commerce et de l'histoire persane, il ait pu

---

28. Ibid.. 421.

29. Ibid.. 421.

occidentale, mais aussi de l'Orient et de l'Islam en général. Quant à Chardin, dit Gates "il est difficile d'imaginer que, se vantant d'être un expert des langues, des coutumes, des modes, des religions, des arts, du commerce et de l'histoire persane, il ait pu méconnaître l'histoire des Persans d'Ibn Khaldun" (30). En effet, dans la première partie du deuxième volume, Ibn Khaldun traite de l'histoire des peuples non arabes et non musulmans : Ibn Khaldun s'attarde plus sur le développement de l'Islam en Orient, en Egypte et dans les territoires du Califat musulman que sur les Berbères et les Zeneta d'Afrique du Nord ou que sur les musulmans en Egypte (31).

Ainsi, on pourrait penser que Chardin aurait lu Ibn Khaldun pendant son séjour en Orient, tout particulièrement lorsqu'il nous parle "de son habileté à lire l'arabe". La connaissance qu'il avait de la langue et de la culture arabe n'avait-elle pas été influencée par Ibn Khaldun ?

L'existence de Chardin constituait en quelque sorte, une liaison entre Ibn Khaldun et Montesquieu, et suggère "que l'année 1680", année de la publication par Chardin à Londres de la première partie de son oeuvre "marque l'avènement de Ibn Khaldun en Europe, comme philosophe de la culture.

L'histoire du climat, qui a été introduite par Chardin, se trouvait déjà dans la Muqaddimah d'Ibn Khaldun, et c'est ainsi que "la théorie du climat, qui, selon Gates, était tombée en désuétude en Europe, était tout d'un coup revitalisée par l'apport de l'Orient, qui donnait ainsi une pulsion nouvelle à la philosophie sociale occidentale" (32).

---

30. Ibid., p. 422.

31. Fischer W. , Ibn Khaldun's sources for the history of Janghiz Khan and the Turlers, in Journal of American Oriental Society, n° 76, 1956, p. 91.

32. Gates W.E., Ibid... p. 422.